

Tenir ferme à l'histoire

Mélissa Mars et Giovanni Diodati

Numéro 161, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91159ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mars, M. & Diodati, G. (2019). Tenir ferme à l'histoire. *Continuité*, (161), 10–12.

Tenir ferme à l'histoire

En 2015, l'une des plus anciennes maisons de ferme de Hemmingford a fait l'objet de travaux de conservation. Fruits de la collaboration d'architectes, de spécialistes, d'artisans et du propriétaire, les interventions se sont inscrites au cœur du réaménagement du site, un ancien complexe agricole.

MÉLISSA MARS ET GIOVANNI DIODATI

Depuis le début du XIX^e siècle, l'activité agricole est au cœur du développement de la MRC des Jardins-de-Napierville. Cette région qui couvre la Montérégie Ouest, et qu'on surnomme le jardin horticole du Québec, est aujourd'hui reconnue pour la fertilité de ses sols et pour ses conditions climatiques exceptionnelles. Mais avant d'acquérir cette renommée, elle a bénéficié de la persévérance de nombreux immigrants.

Fuyant la Grande Famine et la guerre de Sécession, de nouveaux arrivants britanniques, écossais, irlandais et loyalistes ont défriché progressivement ces vastes terres. Grâce à leurs traditions et à leur savoir-faire, des territoires boisés entourés d'anciennes seigneuries se sont transformés en zones agricoles prospères parsemées de maisons rurales en pierre des champs.

De maison à complexe agricole

Il subsiste des témoins bâtis de cette activité agricole. Parmi eux, la maison de ferme en pierre à moellons nichée au milieu d'une vaste terre en bordure du chemin William, à Hemmingford. Édifiée

vers 1843, elle affiche une typologie singulière et des particularités architecturales propres à ce canton.

Lorsqu'elle a été vendue pour la première fois, en 1964 (elle appartenait jusque-là à une famille irlandaise, les Macleer-Maguire), une petite grange y était adossée. Les nouveaux propriétaires ont rénové l'étage et y ont ajouté des lucarnes pour assurer un éclairage naturel des pièces. Par la suite, dans les années 1980, ils ont déménagé la grange un peu plus loin sur le terrain pour la convertir en garage. Un corps bâti en pièce sur pièce provenant d'une ferme avoisinante a été implanté dans ses traces pour permettre l'aménagement d'une cuisine et d'une salle à manger plus spacieuses.

À ce premier ensemble se juxtapose une troisième partie, réalisée en 1996 par l'architecte spécialisé en conservation Giovanni Diodati. Une nouvelle construction, subordonnée à la maison de ferme tout en s'en détachant par son volume et son revêtement, a alors été édifée selon les méthodes traditionnelles. Inspirée du style architectural Connected Farm de la Nouvelle-Angleterre, elle se distingue par sa charpente traditionnelle en gros bois

d'œuvre et son revêtement de planches à couvre-joint.

Une renaissance toute récente

Par la suite, les terres agricoles entourant la maison sont demeurées en friche pendant près de 20 ans. En 2015, année du rachat de l'ensemble agricole par l'entreprise sociale La Ferme des Quatre-Temps (FDQT), elles étaient utilisées comme pâturage et pour la production de foin destiné à nourrir le bétail.

Consciente de la richesse patrimoniale de ce territoire d'environ 65 hectares et du potentiel de son cadre bâti, la FDQT a demandé à EVOQ Architecture de préparer, sous la direction de Giovanni Diodati, un plan d'ensemble pour son réaménagement.

Accompagnée d'une équipe d'experts et d'artisans expérimentés, la firme a notamment été responsable de la restauration de la maison de ferme ainsi que de l'ajout de certaines dépendances utiles aux activités de la FDQT. Il s'agissait d'ancrer cette nouvelle transition dans l'histoire du site, bien sûr, tout en lui insufflant un concept novateur d'agriculture écologique, qui vise la culture

La clé de la réussite de ce projet ? L'étroite collaboration d'EVOQ Architecture avec des artisans expérimentés à toutes les étapes du processus, de l'analyse à la réalisation en passant par la conception.



Ensemble de la maison de ferme intégrant la maison ancestrale en pierre des champs, le corps bâti en pièce sur pièce et l'ajout avec son revêtement de planches à couvre-joint.

Photos : Marc Cramer

et la transformation des récoltes toute l'année.

Défricher le passé pour s'ancrer dans l'avenir

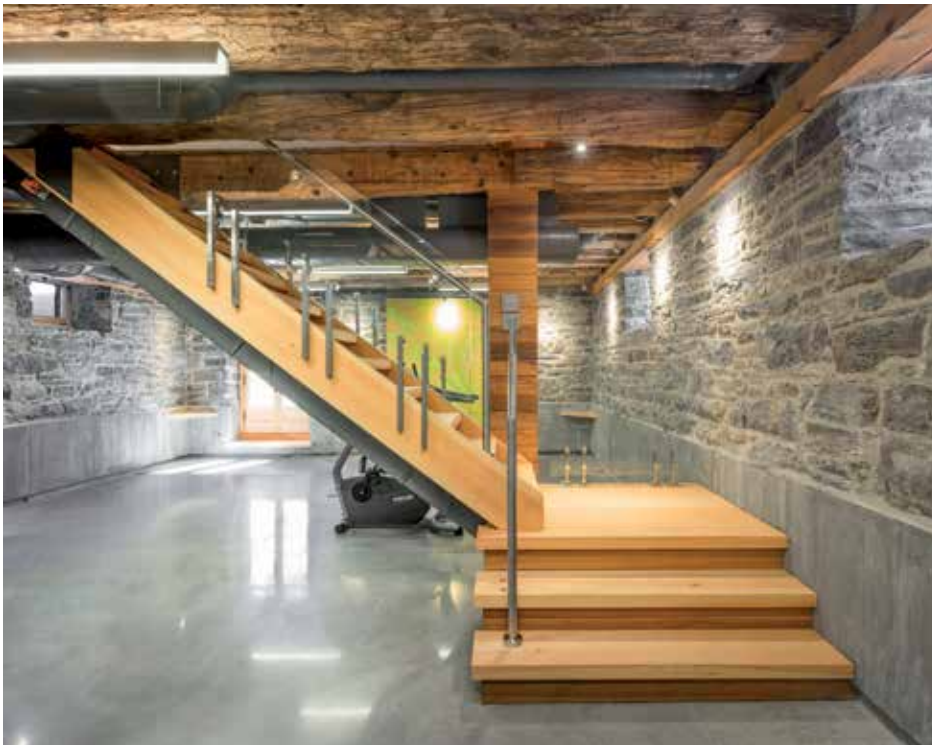
EVOQ tenait à respecter les traits particuliers du site — ses qualités paysagères remarquables, son usage fondateur, son histoire et son architecture singulière. L'équipe a, avant toute intervention, mené des recherches exhaustives sur les techniques de construction de l'époque. En l'absence de plan d'architecte et de documents historiques, elle a effectué plusieurs investigations *in situ*, complétées par la consultation d'archives et de ressources spécialisées. Grâce à une expertise éprouvée issue de projets similaires conduits

à Hemmingford, la firme a pu retracer l'histoire des lieux et définir les éléments caractéristiques à conserver et à mettre en valeur.

Pièce maîtresse et seul édifice en pierre des champs du complexe agricole, la maison elle-même a fait l'objet d'un traitement de conservation minutieux, incluant la restauration et la consolidation de son enveloppe ainsi que la réhabilitation consciencieuse et discrète de ses espaces intérieurs. Un nouveau système de chauffage, de ventilation et de climatisation a également été dissimulé dans les murs et les plafonds. Le sous-sol et les combles ont été réaménagés pour devenir fonctionnels, toujours dans le respect des éléments caractéristiques de leur archi-

tecture vernaculaire. Demeuré presque à son état d'origine, le rez-de-chaussée a pour sa part été restauré.

Quant à l'ensemble agricole, il n'a rien perdu de sa valeur patrimoniale. En plus de marier culture maraîchère, verger, pâturages, étangs, bandes fleuries et haies aux essences diversifiées, il accueille désormais de nouvelles dépendances : deux granges (l'une pour l'entreposage et l'autre pour les animaux), une serre à semis et un laboratoire culinaire. Ces éléments ont été implantés en retrait de la maison de ferme, de manière à conserver la qualité des vues sur ou depuis cette dernière et à préserver sa prédominance au cœur du complexe agricole. Construits en bois et revêtus de ce



Aperçu du sous-sol, des solives et des murs en maçonnerie d'origine, après la réhabilitation. Les nouvelles insertions mécaniques (luminaires, etc.) ont été intégrées entre les solives, dans le même sens que ces dernières.



L'accès au sous-sol a été réaménagé avec de nouveaux murs de soutènement en acier Corten.

même matériau, ils s'inscrivent en continuité avec l'agrandissement de la maison datant de 1996, laquelle conserve sa fonction d'origine.

Une collaboration indispensable

La clé de la réussite de ce projet? L'étroite collaboration d'EVOQ Architecture avec des artisans expérimentés à toutes les étapes du processus, de l'analyse à la réalisation en passant par la conception.

Première illustration de cette coopération indispensable : la restauration des fenêtres. Pour assurer la pérennité de l'enveloppe de la maison, il fallait les remplacer toutes. Mais pas à l'identique, car elles dataient d'une rénovation de 1980 et détonnaient avec les qualités architecturales de la demeure. Heureusement, un cadre de fenêtre d'origine a été découvert dans les combles. Sur la base de ce vestige, l'artisan-ébéniste spécialisé en conservation Octavio Salcedo a retracé la géométrie et les assemblages des fenêtres du XIX^e siècle. Puis, il a reproduit des cadres, des châssis et des fenêtres en bois traditionnels reprenant les détails et les assemblages à tenon et mortaise de l'époque.

Par ailleurs, pour répondre aux exigences de performance et de confort d'aujourd'hui, plusieurs techniques et matériaux contemporains (verre scellé, garnitures d'étanchéité, système de contrepois à ressorts intégré dans les châssis, etc.) ont été conjugués harmonieusement aux techniques ancestrales (verre soufflé, détails d'assemblage, etc.).

La réhabilitation du foyer d'origine dominant le rez-de-chaussée constitue une autre éloquente manifestation de la collaboration. Afin de redonner vie à ce témoin des us et coutumes de l'époque, Lester Toupin, fumiste et spécialiste en restauration de maçonnerie et de foyer des XVIII^e et XIX^e siècles, a entièrement réhabilité son mécanisme. Après le renforcement et la stabilisation des éléments de maçonnerie et du linteau, de nouveaux composants qui assurent le bon fonctionnement du foyer ont été subtilement dissimulés.

Un exemple inspirant

Le projet a présenté d'autres défis, tous relevés dans la coopération. On pense à l'excavation et à la reprise en sous-œuvre des fondations de la maison effectuées pour

y aménager un sous-sol habitable, à la consolidation de la charpente affaissée de la toiture, au remplacement du revêtement métallique du toit par de l'acier inoxydable prépatiné. Sans compter la restauration des murs de maçonnerie, les pierres des champs détériorées ayant été remplacées par de nouvelles pierres compatibles, trouvées sur le terrain ou parmi les vestiges de fondations d'anciennes granges.

Aujourd'hui, le complexe s'inscrit dans la vision qui l'a vu naître. Il combine le soutien des acteurs et la continuité des intentions, la résilience et la valorisation du territoire, un cadre bâti et son histoire. Exemple en plusieurs points, ce projet de conservation collaboratif a été un pas affirmé vers la reconnaissance et la préservation des maisons centenaires de Hemmingford, uniques et pourtant encore méconnues. ♦

Mélissa Mars est designer d'intérieur spécialisée en patrimoine chez EVOQ Architecture.

Giovanni Diodati est un des directeurs d'EVOQ Architecture et expert en conservation.
